

Lara Lalman¹

Plaisir des femmes, libérons-nous des clichés !

Le 29 avril, le CEFA s'associait à Vie Féminine pour une soirée² autour du plaisir féminin, dénonçant les clichés, les tabous, à travers des créations visuelles, des scénettes et un débat sur ce qui nous paraît cliché ou pas, nos représentations, nos interpellations. Dans ce cadre, le CEFA a proposé de survoler le contexte global qui sous-tend les entraves au plaisir féminin.

Le plaisir s'inscrit dans toutes nos activités humaines, dans nos émotions, nos ressentis, et ne peut être extrait du contexte dans lequel nous évoluons au quotidien : il dépend du contexte historique, social, politique, aussi bien que de notre mode de pensée, notre rythme de vie, notre estime de nous-mêmes, notre relation au présent.

Le plaisir s'inscrit en tout cas physiquement. Mais avec quelle autorisation sociale et culturelle?

Mères, surveillez vos filles !

La sexualité des femmes fait peur, fait désordre dans l'ordre patriarcal : il s'est agi au cours des siècles d'assurer la filiation et donc la virginité des filles et la fidélité des femmes. Le cadre dans lequel la société les assigne pour préserver l'ordre moral sera donc celui de la reproduction.

Au Moyen-âge, Eve représente la femme, la chair, la concupiscence. Il semble d'ailleurs qu'il y ait eu confusion entre le péché originel de vouloir être Dieu, d'atteindre la connaissance, et le péché dit de chair, la sexualité. Pourtant, autant la connaissance que la luxure sont attribuées à la méconnue Lilith, première femme, créée l'égale d'Adam, sexuellement libérée, « rebelle, pleine de sang et de sécrétions »³. Répudiée d'Eden, et en outre évacuée quasi totalement des textes bibliques, elle sera remplacée par Eve, plus docile dans la mémoire chrétienne ! Les expériences d'apprentissage sexuel tolérées dans le monde païen ont fait place à l'idéal de la Vierge : épouse et mère, nouvelle Eve, c'est par une femme qu'est venu le péché, c'est aussi par une femme que viendra le salut...

Il y a donc des résidus de l'une et l'autre figures : la mère et la putain, la femme pure, innocente, sainte-n'y-touche et la femme fatale, tentatrice, dévergondée... Chacune génère dans l'imaginaire collectif des visions plus ou moins positives et plus ou moins négatives : nous devons en tout cas nous positionner par rapport à elles - paradoxe entre moralisation et performance. Cette tension entre ces deux pôles aliène les femmes dans leur sexualité et

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² « Plaisir des femmes : libérons-nous des clichés ! », Namur, le 29 avril 2014

³ Yehouda Bar Rabbi (Genèse Rabba 18:4)

conforte les rapports de pouvoir. Et cette aliénation se transmet... de mère en fille, mêlée à des stratégies plus ou moins avouées pour en sortir, mais souvent polarisées. Les échanges de « bonnes pratiques » ne sont en effet pas légion.

Plus d'excuse pour jouir

Il n'y aurait plus d'entrave, les outils se multiplient, se démocratisent. Le plaisir serait-il juste une question technique ? De la maladie mentale, la jouissance féminine est devenue thérapie.

Il y a un peu plus d'un siècle, la masturbation a été considérée comme menant à la folie : les médecins ont excisé des femmes en Occident, surtout en Angleterre, entre 1860 et 1935, certains ont soigné l'hystérie par la masturbation directement dans leur cabinet, pratique qu'ils considéraient comme ennuyeuse d'ailleurs !

Depuis les rapports Masters et Johnson, Hite et autres grandes enquêtes sur la sexualité de nos contemporains, il est presque devenu pathologique de ne pas se masturber ou de ne pas avoir une vie sexuelle pleine et active : nous avons même failli voir sur le marché un « viagra » féminin destiné à traiter les femmes sexuellement hypoactives⁴.

Par ailleurs, la disponibilité sexuelle des femmes semble avoir été acquise comme inhérente à la libération sexuelle. De quelle libération s'agit-il, et pour qui, dès lors que la notion du libre consentement ne semble pas pour autant acquise ni comprise ? Dire non demande un travail d'affirmation de soi ! Comme en supporter les aléas : se faire traiter de frigide ou de coincée, ou pire, prouver qu'on ne consent(ait) pas. Dire oui n'est d'ailleurs pas forcément moins complexe : si le non n'est pas entendu comme tel, le oui est-il entendable ? Si les femmes ont un accès aussi peu fiable et conditionné à leur désir, la route du plaisir promet des détours. Comment s'approprier et se fier à son propre ressenti, le valider, le légitimer ? Comment identifier ce qui nous fait plaisir et ce qui nous fait violence ?

La pénétration : un fantasme originel...

La psychanalyste Susann Wolff fait l'hypothèse⁵ que la jouissance par la pénétration serait un fantasme originel puisque c'est par elle que nous arrivons sur terre. Or selon son observation clinique, l'orgasme par la seule pénétration arriverait rarement au cours d'une vie. On peut ressentir du plaisir à la pénétration sans pour autant que celle-ci soit à elle seule en mesure de procurer un orgasme. Et pour faire des enfants, combien de fois faisons-nous l'amour dans une vie ? Cela veut aussi dire que toutes les autres fois, c'est ... pour le plaisir ? Le plaisir de qui ? Quel plaisir si nous poursuivons, ou plutôt attendons, une hypothétique jouissance idéale, sublimée ?

⁴ Lalman L., *Le plaisir est-il un droit, un devoir ou un chemin personnel ?*, CEFA, 2011, p.2

⁵ Conférence « De quelques entraves à la pleine jouissance », 1^{er} avril 2014, Louvain-la-Neuve

L'idéal romantique du prince charmant tant attendu pour faire de nous des princesses à la peau dure : de nos souvenirs des versions des contes de fées qui se terminent par « ils se marièrent, etc. », à l'invasion des images de princesses Walt Disney sur le marché du jouet pour les fillettes. L'affaire est ainsi faite : le prince charmant a la mission double de nous élever socialement et sexuellement ! Notre mission à nous, femmes, étant de le séduire et de le garder au château... Le baiser final des films en noir et blanc ou en technicolor n'est pas si loin de nos mémoires malgré l'hypersexualisation ambiante. Mais pour les femmes, leur plaisir s'arrête-t-il sur un fondu au noir ? Mieux, il est abstrait de l'imaginaire, il n'a pas d'existence propre. Ce qui compte, semble-t-il, c'est que le marché soit conclu

Epanouissement sous contrainte

Concernant la construction identitaire des petites filles, les Québécoises s'inquiètent de l'hypersexualisation des adolescentes. Elles constatent que le souci de plaire ou d'être conforme⁶ passe avant le fait de s'occuper de son plaisir et de son bien-être, de son épanouissement justement : celui-ci resterait à trouver dans le regard des autres. Même dans la manière de nous épanouir, nous ne sommes pas libres : il y a des normes, des critères et des contraintes genrées. Qui les définit ?

Autre forme d'aliénation : lorsque l'on attend des femmes qu'elles prennent en charge les soins des personnes dépendantes, qu'elles se mettent au service des autres, qu'elles leur *fassent plaisir*, à commencer par le conjoint et la famille, quelle place reste-t-il pour se recentrer sur soi, sur ce qui nous fait plaisir ? Que reste-t-il comme temps pour partager, échanger aussi entre femmes sur ce qu'on vit ?

Quant à l'homosexualité féminine, de l'invisibilité totale, elle a finalement rejoint le statut des préliminaires : mais maintenant que nous savons que la pénétration n'est pas LA source de jouissance, peut-on imaginer considérer les autres caresses pour elles-mêmes ? Y compris celles dont nous profitons seules ? Et surtout ne pas nous limiter à la pénétration comme moyen et comme fin.

L'orgasme est aussi devenu obligation ? Si nous sommes tellement prises dans une course à la réussite de celui-ci, comment prendre plaisir ? A qui profite l'orgasme ? Est-ce une question de fierté ou d'image ? Un jeu de rôle qui assure que les choses rentrent bien dans l'ordre, chacun.e à sa place ? Au fond, qu'est-ce qui rompt le plus le charme ?

Beaucoup d'entraves finalement qu'il nous est possible de lever en nous réappropriant nos désirs, nos ressentis sans avoir peur de les communiquer. C'est en échangeant entre nous que nous pouvons lever les tabous, les clichés, nous écouter, passer l'information disponible au crible de notre vécu, et nous enrichir de la diversité de nos expériences pour trouver notre plaisir et l'exprimer, quitte à aménager de nouvelles balises, créer un imaginaire qui nous convienne enfin.

⁶ Voir le film de Sophie Bissonnette, *Sexy Inc. Nos enfants sous influence*, Québec, ONF, 2007